

nature du mal, que je me representois, comme une substance, & une substance corporelle; ne pouvant même concevoir l'ame autrement, que comme une certaine nature de corps, fort subtile, mais toujours contenu dans quelque espace.

Sur le sujet même de vôtre fils unique, nôtre Sauveur, je n'admettois que ce qui pouvoit s'accorder avec mes vaines imaginations. Je croyois donc, que pour venir vers nous, & pour operer nôtre salut, il étoit sorti de cette masse lumineuse que je me figurois, & que je prenois pour vous. Mais comme je ne concevois pas, qu'une telle nature eût pû naître de la Vierge Marie, sans être mêlée & comme incorporée à la chair; & qu'il me paroissoit impossible, qu'elle y eût été mêlée sans être souillée, la peur de tomber dans l'inconvenient de croire que vôtre fils eût participé à l'impureté de la chair, m'empêchoit de croire qu'il fût né revêtu de chair^a.

Ceux que vous éclairez de la lumiere de vôtre esprit auront pitié de moi, si ce Livre de mes Confessions leur tombe entre les mains, & ils s'en m'ocqueront sans doute, autant que la douceur de leur charité le peut permettre; mais enfin voilà où j'en étois.

a Car, selon les Manichéens, toute chair étoit impure comme étant, selon eux, l'ouvrage du mauvais Dieu qu'ils supposoient.

CHAPITRE XI.

Sa peine sur de certains endroits de l'Ecriture, dont il lui paroissoit que les Manichéens avoient raison d'être choquez. Il cherche à s'éclaircir sur cela. Par où les Manichéens se tiroient de ce qui les incommodoit dans le nouveau Testament. Ce qui éloignoit le plus S. Augustin de la vérité.

21. **D**AILLEURS, je ne voyois pas par où on pouvoit défendre de certaines choses de vos saintes Ecritures, à quoi ces heretiques trouvent à redire; quoique je souhaitasse fort de pouvoir conferer sur tout cela avec quelqu'un de ceux